

ses boulets frappaient les ouvrages où combattaient les marins et les officiers de marine presque avec la précision d'une balle de fusil.

« A cette même batterie la rampe du pavillon fut brisée par un boulet. Un officier prit alors le drapeau, et, montant sur le parapet, le tint jusqu'à ce qu'il fut tué. Cet acte d'audace fut répété trois fois.

« J'ai entendu dire au colonel Toten qu'il n'a jamais vu un aussi admirable manquement du canon que celui des Mexicains. Ceux-ci ont été obligés de se rendre par le manque de provisions, les soldats n'ayant pas une once de vivres ni dans la ville, ni dans le château, et aussi pour sauver d'une complète destruction cette belle ville qui est dominée par la colline qu'occupaient nos troupes. »

ÉTATS-UNIS.

— Les journaux américains ne font mention d'aucune nouvelle importante du théâtre de la guerre. On pense que Santa-Anna doit être rendu à Mexico pour y rétablir l'ordre. Le général Scott se prépare à marcher sur la capitale du Mexique et on dit que le général Taylor doit se joindre à lui pour donner un dernier coup, et forcer l'ennemi à demander le paix.

Il paraît maintenant que le nombre des morts au siège de Vera-Cruz, n'a été que de 200.

P. S.— Des nouvelles de Brazos du 2 courant reçues le 19 à Boston font mention d'une autre bataille qui a eu lieu entre le général Taylor et les forces mexicaines. La rencontre s'est faite près de Tula, et après un combat de plusieurs heures, les mexicains ont été contraints d'abandonner la place, en laissant un grand nombre des leurs sur le champ de bataille. Parmi les prisonniers faits par les Américains se trouvent les généraux Urrea et Canales.

Portraits des généraux Taylor et Scott.— Ces deux hommes, quoique appartenant au même parti, ont pourtant entr'eux de frappantes dissimilitudes, comme hommes et comme généraux. Du même âge à peu près, l'un est modeste et simple comme un habitant des champs, l'uniforme et le chapeau à plumes le gênent, autant qu'il le peut il les dépose pour revêtir sa veste de toile et son chapeau de paille de fermier. Allant droit au but en toutes choses, comme l'homme de la nature, il n'évite aucun combat et est toujours prêt à rencontrer l'ennemi. Il fait la guerre par instinct plutôt que par art et avec les lumières d'un sublime bon sens plutôt qu'avec celles de la science ; il a la pénétration d'Yankee de l'Est et la grandeur d'âme du planteur du Sud ; homme d'action plutôt que de paroles, il frappe dru, parle peu, mais parle toujours bien. C'est le vrai type du général républicain ; c'est Cincinnati qui a quitté la charrue pour les camps et aimerait autant probablement, retourner à sa charrue que revêtir l'habit présidentiel, car c'est encore un uniforme.

L'autre, le général Scott, est un magnifique soldat : il a la taille d'un héros, le front haut et la physiologie ouverte, expressive, affable, mais empreinte du sentiment de sa valeur personnelle. Le général Scott est le plus bel homme de son armée. Il aime le commandement, il aime l'uniforme, il aime la parade. Brave comme César, il est glorieux comme lui. Ses proclamations sont pompeuses, ses bulletins sont verbeux et aussi diffus que ceux du général Taylor sont concis et laconiques. Homme d'étude, officier formé à l'école autant que sur les champs de bataille, il aime à opérer selon les traditions militaires et à battre son ennemi selon les règles. Il n'eût certainement pas combattu comme l'a fait le général Taylor, à Monterey et à Buena-Vista, mais le général Taylor, n'eût peut-être pas pris Vera-Cruz sans effusion du sang américain, comme lui. Celui-ci ne voit que Santa-Anna et l'honneur de son pays au bout de son épée et de ses victoires ; celui-là y voit la renommée, la gloire et, probablement la présidence. Et le public, qui, avec le flair si perspicace de la foule, devine, juge les sentiments de ces deux hommes égaux par le courage, entoure plus particulièrement de sa sympathie celui qui la cherche le moins, et qui semble par cela même la mériter le plus. Aussi croyons-nous que de ces deux compétiteurs futurs, le vieux *Rough and Ready* est celui qui a le plus de chances de succès, celui qui est le mieux fait pour donner la victoire au parti qui lui confiera son drapeau.—

Courriers des Etats-Unis.

Illumination.— Le 9 avril, les propriétaires de l'Astor House ont illuminé ce bâtiment en l'honneur du général Taylor. Un journal dit avec raison que la ville entière eût dû suivre cet exemple.

Un requin.— Dernièrement à la Nouvelle-Orléans, un malheureux enfant tomba dans le bassin de Carondelet et ne put être retrouvé malgré les recherches les plus actives. Le 31 mars dans le bassin même où le pauvre enfant avait disparu on a pris un énorme requin. Ce monstre marin à vingt-deux pieds de longueur et a dû être à la curiosité publique le lendemain, 1er avril. C'est comme on le voit, un redoutable poisson d'avril surtout, si comme on le pense, on retrouve en lui quelques restes informes du malheureux noyé. Un médecin doit ouvrir le monstre pour s'assurer du fait.

— Les élections municipales de New-York se sont terminées par le triomphe complet des whigs qui ont élu le maire, M. W. V. Brady, et la majorité des deux conseils municipaux.

A Brooklyn, les démocrates sont également en minorité.

— Un grand navire, que l'on croit être le *Glenelg*, venant d'Amérique, chargé de céréales pour l'Irlande, a brûlé dans le canal Saint-Georges, en vue des côtes d'Angleterre, avec tout ce qu'il y avait de monde à bord.

— Le vapeur à hélice *Sarah Sands*, parti de New-York le 25 février, est arrivé à Liverpool le 17 mars. Il était aussi dans un état fort délabré,

ayant éprouvé de grandes avaries tant dans son mécanisme à vapeur, que dans sa voilure et sa mâture. Sa machine à vapeur avait été pendant cinq jours hors de service.

Désastres sur mer en 1846.— La *Liste Commerciale* de New-York donne le tableau suivant des désastres arrivés la plupart sur les côtes des Etats-Unis pendant l'année 1846, et dont les détails sont consignés dans le *Sailor's Magazine* de cette année.

Navires,	64	Sloops,	33
Barques,	61	Bâtimens à vapeur,	9
Bricks,	129		
Goëlettes,	194	Total	490

De ce nombre, appartenant aux nations suivantes :

Etats-Unis :		Espagne :	
Navires,	28	Navire,	1
Barques,	18	Barques,	2
Bricks,	74	Bricks,	3
Goëlettes,	168	Goëlette,	1
Sloops,	17	Suède :	
Bâtimens,	6	Navire,	1
Angleterre :		Barques,	2
Navires,	27	Brick,	1
Barques,	28	Hollande :	
Bricks,	29	Brick,	1
Goëlettes,	17	Sardaigne :	
France :		Sloop,	1
Navire,	1		
Barques,	5		
Brick,	1		
			432

A quoi il faut ajouter 58 bâtimens perdus dans une seule tempête à la Havane et à Matanzas, ce qui complète le nombre de 490. Le nombre de personnes qu'on sait être périées dans ces désastres est porté par le journal américain à 583. Il ajoute qu'il y a 27 autres bâtimens dont on n'a jamais eu de nouvelles. Ce tableau reste bien en deça de la réalité.

PRIX DU MARCHÉ.

Marcé Bonsecours, 12 Avril 1847.

PROVISIONS.		s. d.	s. d.
Bled,	par minot	6 0	6 2
Avoine,	—	2 6	2 9
Orge,	—	3 0	3 3
Pois,	—	5 2	5 4
Sarrasin,	—	2 6	2 9
Seigle,	—	3 6	3 9
Patates	par boisseau	3 9	4 0
Bœuf,	par livre	0 3	0 6
Mouton	par quartier	2 6	6 0
Lard,	par livre	0 6	0 7
Beurre salé,	—	0 7½	0 8
“ frais,	—	1 0	1 1
Fromage,	—	0 5	0 6
Sucre d'érable,	—	0 5	0 6
Œufs	par douzaine	0 10	0 11
Dindes, vieux,	par couple	6 0	7 6
“ jeunes,	—	4 6	5 0
Oies,	—	3 6	5 6
Canards,	—	2 9	3 0
Poulets,	—	2 6	3 0
Poulets,	—	2 0	2 3
Pordrix,	—	2 6	3 0
Fleur	par quintal	13 6	15 0
Farine d'avoine,	—	15 6	16 0
Bœuf,	par 100 liv.	2 5 6	35 0
Lard frais,	—	30 0	37 6
Oignons,	par minot	4 0	5 0

LE KNOT.

CHAPITRE 10.

SUITE.

— Très-bien ! dit le comte en pressant énergiquement la main du jeune homme, je n'attendais pas moins de vous. Quant à moi, je me chargerai d'agiter le reste de la Lithuanie : la vieille influence de ma famille, la confiance qu'on m'y accorde, me donne l'espoir d'y relever encore assez promptement l'état de nos affaires. Casimir qui n'a que de trop bonnes raisons pour s'éloigner quelque tems de cette province, ira parcourir la Volhynie et l'Ukraine, pour les entraîner à notre exemple dans un soulèvement général. Si maintenant, comme tout me le fait espérer, nous voyons bientôt apparaître sur nos frontières l'avant-garde de l'armée polonaise, ou tout au moins quelques corps détachés pour y appuyer nos premiers efforts, pouvons-nous douter qu'une vaste conflagration ne s'étende comme